

L'abbé François Papurello est décédé le vendredi 26 octobre.

Au cours de ses obsèques le mardi 30 octobre à 15 h à la cathédrale de Montauban, de nombreux témoignages ont introduit la célébration. En voici quelques extraits.

Benoît Toulemonde, aumônier de la maison d'arrêt de Beausoleil, ouvre ces témoignages en soulignant « le respect que lui portent tous les anciens détenus qu'il a aidé à divers titres. L'un deux m'a envoyé un texto : - un grand homme nous a quitté, un ange nous est promis. Que Dieu le garde en éternité. »

Une serrure de cellule - identique à celles que « Papu » a manipulé des milliers de fois - est alors déposée sur son cercueil : « Tournons la clé, elle va ouvrir notre cœur pour revoir tout ce que « Papu » a fait pour son prochain ».

« Le père Papurello est entré comme aumônier de la Maison d'arrêt de Montauban dans les années cinquante [...] On peut dire qu'il est arrivé avec prudence et sur la pointe des pieds. [...] Deux qualités lui ont permis d'être accepté de tous : son intelligence situationnelle qui lui permettait de percevoir une atmosphère de façon certes empirique mais très juste ; son bon sens à toute épreuve qui était chez lui une qualité innée. A cela on peut ajouter sa capacité à discuter avec les humbles, les défavorisés sans jamais tricher. [...] Les directeurs régionaux qu'il rencontrait fréquemment se souviennent d'un interlocuteur de qualité, intransigeant sur l'essentiel, accommodant sur l'accessoire. [...] Sa présence et son autorité morale sont encore fortes dans l'établissement de Beausoleil.»

*Guy Solana,
directeur interrégional,
inspecteur des services pénitenciers.*

« Tu as fondé le foyer Roger Tort pour accueillir les SDF et les marginaux...Et à toute heure du jour on accueillait ceux qui étaient dans le besoin. [...] Tu as consacré ta vie au service des autres, nous sommes là pour te rendre un dernier hommage et te remercier. »

*Roger,
bras droit de Papu au Foyer.*

« Le rituel, 7 h 30 chaque matin, un cri : « Padre » raisonnait dans toute la détention ; en réponse : oh Picolino ! C'est ainsi que nous l'annoncions, que nous le saluions, et lui le sourire aux lèvres et le béret bien vissé sur la tête, nous intimait l'ordre d'entrer dans le bureau pour le briefing quotidien. [...] Nous pouvons affirmer avec force, qu'il a été pour l'ensemble des personnels, pour les détenus et leur famille, toujours présent avec des mots qui rassurent, réchauffent et redonnent espoir. Nous venons de perdre *notre père, notre berger* »

*Sam Bachir,
ancien surveillant.*

« Mon cher papu, Quelle fête aujourd'hui dans le ciel ! J'en entends nettement les trompettes et cymbales triomphantes. Oui quelle fête ce doit être pour t'accueillir auprès du Père, auprès de celui dont tu as si bien suivi les préceptes. Et comment peut-il en être autrement toi qui a été sur cette terre au service de tous, au service des autres, des plus petits des plus miséreux. »

*Jean Binder,
ancien élève du petit séminaire.*

Père François Papurello lorsque je vous ai rencontré, votre corps commençait à vous limiter dans vos actions et vos déplacements. Après avoir été une quarantaine d'année l'aumônier adjoint de l'hôpital vous avez désiré être soigné dans ce lieu où vous avez vous-même aimé et accompagné tant de personnes. Avec toute l'équipe du service d'aumônerie nous avons été les témoins impressionnés par cette constance d'espérance en l'homme et en Dieu que vous saviez communiquer alors que vos forces physiques vous lâchaient. [...]

*Hervé Rols,
aumônier de l'hôpital*

[...] Nous avons tous reçu un corps avec des limites d'espace et de temps -84 ans pour l'abbé Papurello - ; mais à travers ce corps limité, se manifeste une autre vie , qui, elle , n'a pas de limite d'espace et de temps ;

c'est l'Amour. Dieu est Amour. Donc l'Amour qui se manifeste en toute personne qui vient au monde a Dieu pour Père, pour source. L'Amour, c'est la part de Dieu qui est en chacun de nous, nous pourrions dire les gènes de notre Père, les gènes de Dieu; et cet Amour ne passera jamais. Il est le don et l'appel de Dieu. Il est la vocation de tout homme. C'était la foi de l'abbé Papurello, dont les journaux viennent d'annoncer son départ et son travail auprès des plus pauvres. Il se plaisait à dire : « J'ai eu trois maisons et trois familles sur cette terre : le séminaire qui m'a accueilli, la prison où j'ai servi et l'hôpital où j'espère ».

En effet ses parents, italiens de ce Piémont dont il était si fier, viennent en France en 1932, pour un travail agricole à Saint-Loup, près d'Auvillar ; puis en 1936 ils sont appelés à servir au Petit séminaire où François est scolarisé. Et c'est là que l'abbé va passer plus de soixante années de sa vie jusqu'à son entrée définitive à l'hôpital.

Cet accueil au séminaire, l'avait profondément marqué, et c'est dans cette ambiance que l'accueil est devenu un appel : à servir, « Viens suis-moi » et puis «Lève toi et marche ». Ces paroles de l'Evangile ont enveloppé toute sa vie.

Chargé de la discipline et professeur, il paraissait sévère auprès des élèves. En effet, il avait cette autorité qui fait grandir. Mais, au fond de son être, c'était la bonté, la tendresse même .C'était la tendresse de Jésus regardant depuis le Mont des Oliviers la ville de Jérusalem qui disait : « Jérusalem, Jérusalem, j'aurais voulu te rassembler, comme une poule qui rassemble ses poussins sous son aile et tu ne l'a pas voulu » (Mt 23-27). Rassembler, donner à chacun sa chance, c'était déjà le but de sa vie. Il savait et il disait que l'Eglise n'était pas là pour condamner. Au contraire, il donnait confiance. « Tu es capable d'aimer, tu as l'amour en toi. Dépose ton paquet de révolte et de haine; charge toi d'amour et tu vivras».

Et, lorsqu'il reçut en charge l'aumônerie de la prison, sa deuxième famille, il était prêt pour ce ministère de libération et de pardon. Il aimait chanter « Tout homme est une histoire sacrée et l'homme est à l'image de Dieu. Que tes œuvres sont belles Seigneur». Mais il était discret et réservé sur toutes ces histoires sacrées. Il savait mitonner dans son cœur tous ces lourds secrets de souffrances et de révolte qui lui étaient confiés ; il les tenait au chaud pour les transformer en prière et parfois en action de grâce. Il était toujours en première ligne dans ce combat pour la vie, la dignité et le respect de tous.

Et de même que «le Christ se fait notre avocat auprès du Père» (1 Jn 2-1) il a toujours été l'avocat des pauvres et des petits.

«J'étais en prison, et vous êtes venu à Moi » dit Jésus, «j'étais malade, et vous m'avez visité » [...]

Extraits de l'homélie du P. Rémi Soulès